

COMPRENDRE LA VIOLENCE DANS LA BIBLE

Gn 4 ; Rm 12

Les attentats djihadistes qui se succèdent en Europe et ailleurs à un rythme soutenu soulèvent une question obsédante. Quel lien ce djihadisme violent entretient-il avec l'islam en général et le Coran en particulier ? Cette question nourrit des débats enflammés. Ce n'est pas à nous mais aux théologiens de l'islam à répondre. En revanche les rebonds de ce débat nous atteignent. Nous avons tous entendu un jour ou l'autre ce contre-argument : la Bible aussi est un livre violent.

Il faut admettre qu'il y a du vrai. Cela commence avec le meurtre d'Abel par Caïn. Se poursuit avec l'épuration du peuple d'Israël par Moïse en représailles à l'affaire du veau d'or. Se continue avec la prise de la ville d'Aï par Josué, sa mise à sac et l'extermination de ses habitants. Culmine avec la geste sanglante d'Elie qui fait mettre à mort 400 prêtres de Baal.

Chrétiens, ne nous croyons pas quittes sous prétexte qu'il s'agit là de pages tirées de l'Ancien Testament. Notre Seigneur ne fut pas toujours aussi doux et débonnaire que le rêve la piété populaire. Le Christ conclut la parabole des mines par l'égorgeage sans appel des serviteurs improductifs. Certes c'est une allégorie mais elle fait froid dans le dos... Cerise sur le gâteau, je rappelle la liquidation effarante par les Apôtres de deux membres de la communauté primitive de Jérusalem selon le livre des Actes. Leur crime consistait à avoir gardé pour eux une partie de leurs biens au lieu de tout verser au bénéfice de la communauté comme c'était la règle. Ananias et Saphira, c'étaient leurs noms, eurent le tort fatal de ne pas être des communistes convaincus...

Que faire de ces passages, choisis parmi d'autres ? Comment devons-nous les interpréter ?

Soyons honnêtes: il est arrivé au long du cours de l'histoire chrétienne qu'on les invoque pour justifier des passages à l'acte. Le cas le plus emblématique est celui des guerres de religions en France au XVIème siècle. On voit se mettre en place – de part et d'autre, catholique et huguenot- un théâtre de la cruauté qui n'hésite pas à argumenter à partir de la Bible.

C'est un contemporain, Castellion, qui le dénonce. Dès 1562, début des guerres en France, il perçoit le problème avec sa perspicacité coutumière. Peut-on justifier par des passages bibliques les exactions de la guerre? Est-ce l'expression de la volonté de Dieu ? Pour lui c'est un déficit de lecture et d'interprétation qui est en cause. Il faut apprendre à interpréter correctement. Si nous négligeons cet apprentissage essentiel, nous serons alors semblables dit-il à des " enfants jouant avec une arme chargée"...

L'intention des rédacteurs de la Bible n'est certainement pas d'exalter la créature humaine. Si les rédacteurs de l'Ancien Testament et des Evangiles avaient cherché à donner du peuple juif et des premiers chrétiens une image avantageuse, exempte de défaut, ils auraient certainement procédé comme les historiographes officiels de tous les régimes. Ils auraient soigneusement effacé de leurs récits toute trace de comportement désobligeant à leur encontre. Ils auraient arrangé les biographies. Ils auraient fait un recueil de morceaux choisis. Rien que de belles âmes. Ils auraient inventé un être humain qui n'existe pas.

Or nous lisons exactement l'inverse, avec une insistance et une répétition qui ne doivent rien au hasard. Tous les grands personnages bibliques ont leur zone d'ombre. Les Patriarches, Moïse, Josué, Elie, David, les disciples et les apôtres, et Jésus-lui-même. Oui Jésus, à propos duquel Matthieu rapporte la célèbre parole sur l'amour des ennemis mais également, quelques chapitres plus loin, la terrible liste des malédictions prononcées par lui contre ses propres ennemis...

Pourquoi un tel souci de NE PAS embellir les choses ? Un souci de vérité, tout simplement. Pour les rédacteurs des Ecritures, il faut impérativement que le lecteur se souvienne à tout moment de l'extraordinaire violence dont l'humanité (donc lui-même en tant que représentant de cette humanité) est capable. Nul ne fait exception même pas Jésus, qui incarne l'humanité jusque dans la mort.

L'écriture sainte est semblable à un miroir. Elle nous renvoie l'image de ce que nous sommes. Elle nous parle de la manière dont nous nous comportons. Elle pointe les pulsions destructrices qui peuvent s'emparer de nous. On a souligné avec raison que la violence dans la Bible est descriptive, elle est de l'ordre du constat. Ce constat est déplaisant et l'image renvoyée est laide mais la vérité peut être quelquefois déplaisante et laide. On ne saurait évacuer cette vérité sans tomber dans le mensonge et le faux semblant.

C'est une chose très remarquable que la première mention du terme technique de "péché" dans l'écriture sainte ne se trouve pas où on l'attendrait, dans l'histoire du jardin d'Eden, mais dans celle de Caïn et Abel. Au moment précis où Caïn médite de trueder son frère, une voix intérieure le met en garde : Attention le péché te guette, à toi de le dominer!

Il découle de cet avertissement à Caïn deux remarques.

La première est programmatique: les pages violentes de la Bible doivent être comprises comme autant d'illustrations du péché qui s'attache à la vérité de l'homme.

La seconde est une injonction qui est faite à l'homme: Domine cela, domine la pulsion de mort qui monte en toi ! C'est une sorte de confrontation initiale. L'écriture décrit la violence humaine mais refuse de la normaliser, de l'annexer ou de l'enrôler. La Bible n'est pas prescriptive, elle n'encourage pas la violence pour la plus grande gloire de Dieu. Au contraire. Si la violence est une donnée immédiate de notre existence, obligation nous est faite d'y résister, de la réguler et de nous en départir. Au cœur du Décalogue se tient le commandement : Tu ne tueras point, mieux traduit par : tu ne seras pas meurtrier.

C'est donc le rôle de la loi de venir contrecarrer le chaos des pulsions humaines. A ce titre la loi, y compris civile, est indispensable. La civilisation est basée sur la répression et la régulation de la violence en sorte que la sécurité de tout le monde soit assurée. La sécurité est le minimum que l'on puisse demander pour vivre en société.

En même temps ce minimum est un maximum. Car si la loi contrarie et réprime la violence humaine, elle ne sait pas la changer ou la transformer, elle ne la fait pas disparaître. La loi n'est donc pas le remède absolu.

C'est pourquoi le verbe utilisé dans l'avertissement à Caïn est le verbe MCHL qui signifie régner, dominer. L'homme doit apprendre à dominer sa propre violence, à régner sur elle. C'est différent de la nier (elle n'existe pas) ou l'éradiquer (elle n'existe plus). Elle existe et j'en prends le contrôle. La parole de Dieu recommande qu'on prenne le contrôle des énergies négatives qui nous traversent pour en faire autre chose que du chaos. Un peu à l'image d'une rivière qu'on détourne, l'eau reste de l'eau, l'important est la direction générale.

Mais comment un homme peut-il faire cela ? Peut-il seulement renoncer à la violence qui l'habite ? La réponse est oui. Nous avons dans le NT un exemple grandeur nature avec le personnage de l'apôtre Paul. Nous sommes passablement renseignés sur lui par ses propres écrits et par ceux de son biographe Luc, l'auteur des Actes. Paul, a-t-on pu dire, c'est l'homme en deux (1).

Il apparaît d'abord sous les traits d'un inquisiteur fanatique du nom de Saül. Pendant des années, il se livre à une chasse aux chrétiens impitoyable. Les Actes insistent sur sa criminalité « il respirait la menace et le crime contre les disciples du Seigneur ». Avant de devenir l'apôtre que l'on sait, Paul est d'abord un bourreau enfermé dans la nuit de sa propre violence assassine. Certes il le fait « légalement » puisqu'il vient demander au Grand Prêtre une lettre de mission pour épurer la synagogue de Damas. Mais cette justification officielle ne fait que témoigner du côté obscur d'une religion instituée.

Et puis sur le chemin de Damas, tout se renverse. Il traverse une crise spirituelle profonde qui le fait renoncer à sa violence et embrasser la cause que jusque-là il combattait. Il devient un créateur d'Eglise et en vérité on se demande la peine à suivre ce qu'il a réalisé et accompli en si peu d'années ! Pourtant ce n'est pas un autre homme. C'est le même homme mais orienté différemment. Il est parvenu à dominer sa pulsion de mort pour la mettre au service de la vie. C'est la même énergie mais elle a changé de signe, elle est passée du moins au plus.

Ne nous y trompons pas : Paul y insiste, c'est la foi qui a rendu son changement possible. Sa trajectoire personnelle montre que Dieu nous aide dans le renoncement à la destructivité qui nous habite. Avec l'aide de Dieu, cette destructivité peut être déviée et orientée autrement. L'issue est donc de nature spirituelle.

Tant et si bien que nous pouvons espérer vivre en paix avec tout le monde. Tel est l'idéal chrétien formulé par Paul lui-même. Un idéal pacifique. Pacifique mais non pacifiste. « S'il est possible, autant que cela dépende de vous, vivez en paix avec tout le monde ».

Il peut arriver que la paix ne dépende pas de nous, parce que c'est l'ennemi qui nous désigne et nous choisit.

Que faire alors ?

Cela est une autre histoire.

Demandons à notre Dieu de nous faire discerner les temps et moments.

VS 11 juin 2017

(1) Selon le petit-grand livre de Jean Michel Hirt « Paul l'apôtre qui respirait le crime » Actes Sud 2014.